



LE SONGE

(Pour la Revue Populaire)

PAR RAYMOND DES AULNIERS



CE jour-là le soleil était brillant, la brise qui agitait légèrement les feuilles rendait la chaleur plus supportable. Les oiseaux au doux gazouillis égayaient les bocages par leurs concerts, et l'écho répétait les sons, prolongeant l'harmonie. Parfois sur la route, un tourbillon de poussière s'élevait, et, chassé par le vent, il se brisait contre les haies. Dans les champs les paysans travaillaient avec ardeur, les plus petits aidaient leurs parents, les vieux de leurs mains tremblantes remplissaient des sacs. On se plaisait à dire que la journée était belle, les enfants même en étaient émerveillés. Les vagabonds, les chemineaux en profitaient pour se reposer. Lorsque l'angelus sonna, les paysans s'agenouillèrent et le son des cloches s'étendit au loin. D'où venait ce son qui annonçait l'heure de la prière, dans la vallée?

Là, se trouve une modeste église située près de son presbytère habité par un vieux curé et sa servante. Le vénérable vieillard très économe et généreux, était aimé de ses paroissiens. Souvent il arrêtaient les passants pour leur donner des conseils et leur dire de bonnes paroles. Quelquefois la nuit, il quittait seul son logis malgré les supplications de sa servante, Madame Michon, qui lui énumérait les dangers du trajet; il partait en la laissant dans les plus grandes inquiétudes. A son retour elle lui demandait si quelques malheurs lui étaient arrivés. — "Rien eu", répondait le curé, riant.

Ce jour-là il était assis dans un fauteuil

creux sur le seuil de sa demeure. Il lisait son bréviaire et murmurait tout bas des phrases de son livre. Deux heures s'écoulaient et déjà le vieillard s'était endormi. Nulle personne ne savait à quelles belles choses le curé pensait. Les paysans qui passaient et le voyaient, disaient: " Quel bon vieux ".

Il avait à peine dormi quelques instants lorsqu'il fut éveillé par une voix de jeune fille. " Héla! Héla! mon oncle ". Le curé ouvrit les yeux et ayant encore sommeil il s'écria: " Voilà, voilà, qui est là? "

— " C'est moi Angèle, votre nièce, " répondit la jeune fille.

Le vieillard se frotta les yeux et dès qu'il eut reconnu sa nièce chérie, il lui tendit les bras et l'embrassa tendrement.

— " Comme je suis heureux de te voir Angèle, explique-moi ton arrivée si soudaine, je suis très surpris de te voir, toi qui ne venais me rendre visite qu'une fois tous les six ans; voilà à peine cinq mois que tu m'as quitté et déjà tu es de retour ".

— " Je crois que j'aurais été six ans encore sans vous revoir mon cher oncle, si je n'avais pas été atteinte de maladie. Les médecins m'ont conseillé de changer de climat, je savais que l'air des montagnes me fortifierait, aussi j'ai bien fait de me rendre chez vous car je suis certaine que vous ne manquerez pas de me donner tous les soins qu'exige ma maladie. "

— " Oui, ma chère Angèle, c'est très bien d'être venue, tu seras traitée comme si tu étais ma propre enfant, tous les jours tu m'accompagneras dans les montagnes et leur aspect enchanteur te rendra promptement la santé. "

Après ce court entretien, le curé appela sa